

Editorial du numéro d'Esprit libre de juin 2012

Cultiver l'ouverture

Ce numéro d'Esprit Libre est le dernier de l'année académique 2011-2012. Une année riche en événements, en projets, en défis pour notre Université. Une année inaugurée sur le thème de l'ouverture, une ouverture que nous devons encore cultiver davantage.

Je retire notamment de l'année qui s'achève le sentiment d'un véritable dynamisme de la communauté universitaire, tant dans le domaine de l'enseignement que dans celui de la recherche. La qualité de notre enseignement, que nous ouvrons à une évaluation extérieure, reste une préoccupation constante. Nous poursuivons nos efforts en vue d'un meilleur encadrement des étudiants de première année, afin qu'ils passent au mieux cette transition difficile entre enseignements secondaire et supérieur. Nous développons nos formations en anglais, avec, entre autres, l'ouverture des masters en science de l'ingénieur organisés avec nos collègues de la VUB, selon une formule originale que le recteur Paul De Knop et moi-même souhaitons étendre à d'autres domaines, au cours des nouveaux mandats qui viennent de nous être confiés.

Le dynamisme de notre recherche n'est pas en reste. L'évaluation de la qualité de nos équipes engagées dans des PAI (Programmes d'attractivité interuniversitaire) ou des ARC (Actions de recherche concertée) a été très élogieuse et doit nous encourager à poursuivre dans une stratégie de soumission active de projets et de candidatures auprès de diverses instances internationales. Car l'horizon international s'impose toujours davantage dans la politique de notre université, qu'il s'agisse de recrutement, de partenariats ou simplement de rayonnement.

Le rayonnement international d'une Université se marque aussi par des événements plus formels, comme la cérémonie de remise des insignes de docteur honoris causa qui s'est tenue le 14 mai dernier. Tous les participants à cette cérémonie ont été touchés par sa profondeur et l'exceptionnelle qualité des personnalités honorées. Le soin apporté à la réalisation de cette cérémonie, importante dans la vie d'une université, relève d'une volonté que nous devons réaffirmer encore et encore : le souci du détail, qui s'insère naturellement dans la défense de nos valeurs, notamment lorsque l'on promeut le respect de l'autre ou l'exigence de qualité.

Le choix des personnalités honorées du titre de DHC témoigne aussi de l'implication de notre Université dans la société. L'ULB reste une université critique, engagée, un exceptionnel lieu de débats qui, inévitablement, la place au cœur des difficultés qu'affronte notre société actuelle et, partant, des controverses qui l'agitent. Je continuerai, durant mon second mandat, à me battre pour que l'ensemble de ces discussions et prises de position se fassent dans le plus grand respect de l'autre et des pratiques du libre-examen. C'est une condition indispensable à l'exercice de notre liberté académique.

Face à tant d'initiatives et de dynamisme, on ne peut qu'attirer une fois encore l'attention de tous sur la nécessité impérieuse de financer davantage l'enseignement universitaire et la recherche qui lui est indissociable. Cette année académique a apporté son lot de

réformes, abouties ou en cours de négociation, que ce soit pour les études de médecine ou pour la reconfiguration du paysage institutionnel de l'enseignement supérieur. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce dont manquent le plus cruellement les universités, c'est bel et bien d'un financement en adéquation avec les missions essentielles qui lui sont confiées!

Didier Viviers,
Recteur